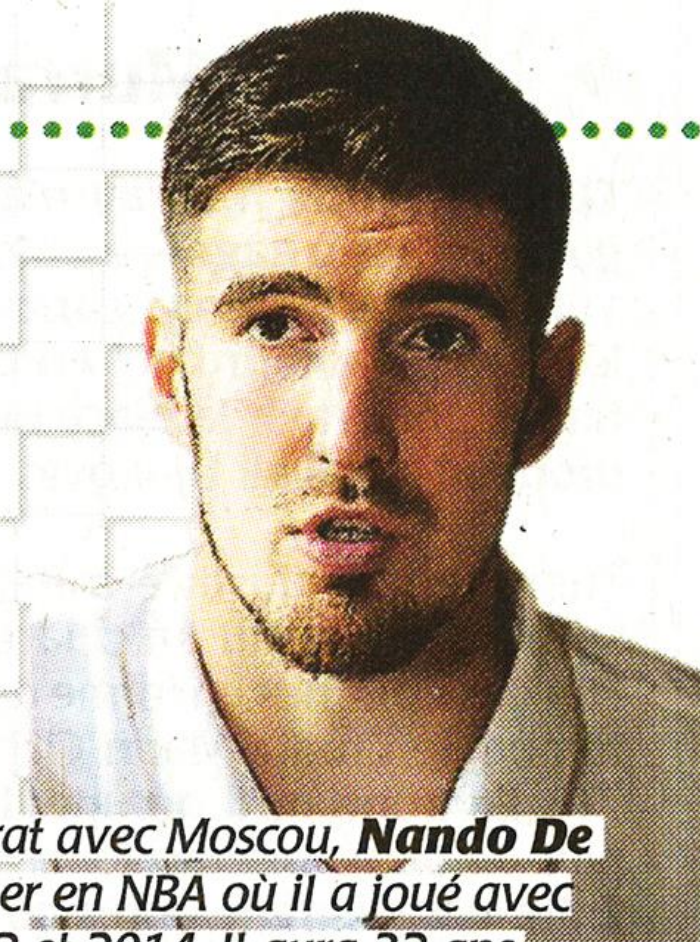


Nando De Colo

LA PHRASE

Bien sûr
que ça reste
dans un coin
de ma tête



Dans trois ans à la fin de son contrat avec Moscou, **Nando De Colo** n'exclut pas l'idée de retourner en NBA où il a joué avec San Antonio et Toronto entre 2012 et 2014. Il aura 32 ans.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 5 novembre 2016



Magazine n°829 – Novembre 2016



"J'AI LES RESPONSABILITÉS QUE J'AI TOUJOURS VOULU AVOIR"

Propos recueillis par Julien Guérineau, à Athènes

Pour la deuxième année consécutive, Nando De Colo (1,95 m, 29 ans) remporte le trophée Alain Gilles décerné au meilleur basketteur français. Un quasi plébiscite pour le Nordiste, auteur d'une saison exceptionnelle avec le CSKA Moscou.

► Il y a un an vous déclariez qu'il ne fallait pas s'habituer aux récompenses individuelles. Après avoir été MVP de l'Euroleague, du Final Four, de la VTB League et du TQO, tenez-vous le même discours ?

Il faut garder cette mentalité de toujours en vouloir plus. C'est une fois que tu gagnes tous ces trophées collectifs et ces récompenses individuelles que tu te rends compte que tout ce que tu as fait a payé.

de rejoindre le CSKA. Ici les objectifs sont simples et clairs : gagner la VTB League et viser le Final Four d'Euroleague.

Quel était votre sentiment après avoir remporté le Final Four, une première pour un Français depuis Antoine Rigau ?

J'étais revenu pour ça. Retrouver dans un premier temps des responsabilités et des

opportunités. C'est ce qui s'est passé depuis deux ans. Et aller chercher le plus de titres possibles. Tout est venu assez rapidement. Pour être franc, après la victoire au Final Four, on ne se rend pas forcément compte de ce que l'on vient de réaliser. A Moscou, le basket n'est pas aussi médiatisé qu'ailleurs en Europe où la ville aurait été en fête, où l'engouement aurait été réel. Deux jours

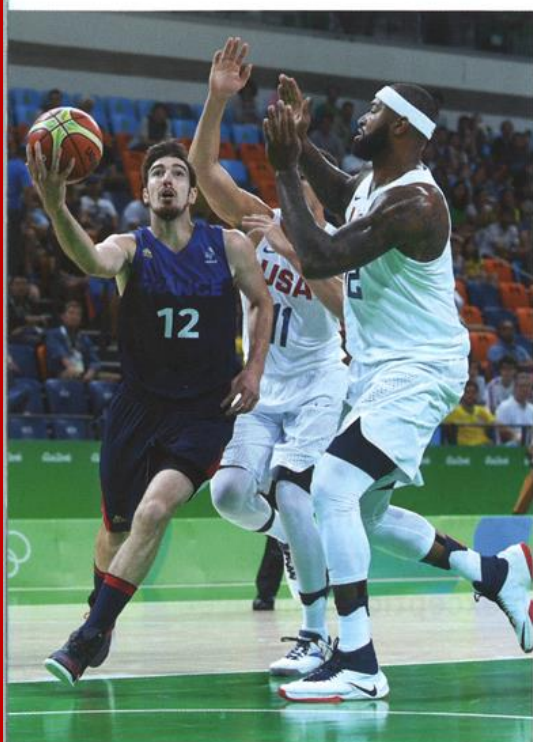
Cette philosophie explique-t-elle que vous êtes encore au CSKA Moscou aujourd'hui ?

Bien sûr. Et cela a guidé mes choix dès mon départ de Valence. Cholet et Valence étaient de très bonnes équipes mais elles ne se disaient pas forcément en début de saison : on joue le titre dans chaque compétition. Cependant les effectifs étaient très bons et en bataillant nous avons su obtenir des résultats. Je cherchais un club dont le but unique était de gagner. J'étais donc très content de signer aux Spurs et ensuite

"RETROUVER DANS UN PREMIER TEMPS DES RESPONSABILITÉS ET DES OPPORTUNITÉS. C'EST CE QUI S'EST PASSÉ DEPUIS DEUX ANS. ET ALLER CHERCHER LE PLUS DE TITRES POSSIBLES. TOUT EST VENU ASSEZ RAPIDEMENT. POUR ÊTRE FRANC, APRÈS LA VICTOIRE AU FINAL FOUR, ON NE SE REND PAS FORCÉMENT COMPTE DE CE QUE L'ON VIENT DE RÉALISER."



Julien Barot



Belleguer / IS / FFB



FIBA

après le titre, à l'entraînement, j'avais un sentiment bizarre : c'est comme si rien ne s'était passé.

Cette absence de passion, de soutien populaire autour du club aurait-il pu peser dans la balance à l'heure de faire un choix de carrière ?

Evidemment si je pouvais jouer tous les week-ends devant 20.000 personnes... Tous les sportifs le souhaiteraient. Le quart de finale d'Euroleague l'an passé contre l'Etoile Rouge de Belgrade a été une expérience exceptionnelle. Je n'avais jamais vu ça. Mais on ne peut pas tout avoir. Je préfère gagner l'Euroleague devant un public plus réduit. Dans dix ans on se souviendra des titres et pas de qui était dans les tribunes.

Comment perceviez-vous la malédiction qui semblait poursuivre le CSKA dans la compétition européenne ?

On sait que lorsqu'on arrive en playoffs de VTB League notre effectif va nous permettre de faire la différence sur plusieurs matches. Quand tout se joue sur un seul match, rien n'est facile. Le CSKA a participé 13 fois au Final Four en 14 saisons et n'a gagné que deux fois (ndlr : 2006 et 2008). On peut vite se dire qu'il y a une malédiction. Après la défaite en demi-finale en 2015, en regardant les visages de ceux qui ont souvent connu cette situation, je me disais : j'espère que ça ne va pas m'arriver plus d'une fois. C'est un travail à faire pendant toute la saison afin d'être prêt le jour J. Toute l'équipe savait dès la préparation, qu'on irait au bout et a tout fait pour s'améliorer au fil des semaines.

Mais face au Fenerbahçe, il a fallu un quasi miracle pour ne pas s'effondrer à nouveau...

C'était très compliqué. Je l'avais dit à la mi-temps, le scénario où tu mènes rapidement de 20 points est le plus compliqué à maîtriser. Tu te relâches, les autres montent en agressivité. La chance était de notre côté et ça fait partie du jeu avec la claquette de Viktor Khryapa. Une fois en prolongation, il y a eu de nouveau un déclic. Ce match était pour nous. Cela rend la victoire encore plus belle.

Votre situation contractuelle a été au cœur de toutes les rumeurs en fin de saison dernière. Comment s'est fait le choix de prolonger au CSKA ?

Cela a été plutôt facile. En NBA il faut attendre le mois de juillet pour avoir de vraies offres. Même si j'avais des contacts, plus ou moins sérieux. En Europe c'est plus rapide. Je n'avais pas vraiment de doutes. Je suis à un moment de ma carrière où tout se passe très bien au CSKA. J'ai les responsabilités que j'ai toujours voulu avoir. Je suis un des leaders d'un club qui chasse les titres. C'est le plus important aujourd'hui. Ma signature a été annoncée mi-juin mais nous avons trouvé un accord avant la fin de la saison de VTB League. Les gens s'interrogeaient mais en fait c'était réglé. Le CSKA voulait rapidement finaliser si les choses étaient claires. C'était le cas.

Le fait que les Raptors aient conservé vos droits en NBA a-t-il joué dans votre décision ?

Pas forcément. En plus je ne l'ai appris que très tard. Toronto est une ville qui m'avait beaucoup plu. Y retourner ne m'aurait pas dérangé. Mais je n'y pensais pas plus que ça. Ma seule certitude par rapport à la NBA c'était que je n'y retournerais pas pour gagner 20 matches sur la saison.

" LE SCÉNARIO OÙ TU MÈNES RAPIDEMENT DE 20 POINTS EST LE PLUS COMPLIQUÉ À MAÎTRISER. TU TE RELÂCHES, LES AUTRES MONTENT EN AGRESSIVITÉ. LA CHANCE ÉTAIT DE NOTRE CÔTÉ... "

TROPHÉE ALAIN GILLES 2016

► C'est un plébiscite, ou presque. Nando De Colo a recueilli 117 points sur 120 possibles lors du vote organisé le 7 septembre au siège de la FFBB. Nouveauté de la saison, le public avait son mot à dire et a voté. Chaque membre était invité à présenter son tiercé de tête afin de distribuer les 10 points (1^{ère} place), 7 points (2^e place) et 5 points (3^e place). Les performances des joueurs et des joueuses lors de la saison de club 2015/16 et lors des compétitions internationales 2016 sont prises en compte pour déterminer l'identité du lauréat. Derrière l'intouchable De Colo, Thomas Heurtel a marqué les esprits grâce à ses performances en Euroleague (meilleur passeur) et lors de la campagne de l'Équipe de France. Non retenu pour les Jeux Olympiques, le "titre" de meilleur marqueur français de NBA d'Evan Fournier a également convaincu les votants. Derrière ce trio, le péril jeune des Bleues, Marine Johannes-Olivia Epoupa a séduit tandis que le succès en club d'Isabelle Yacoubou, irrécusable capitaine de la sélection à Rio, aura été salué.

Joueur	Points	1 ^{ère} place
■ Nando De Colo	117	11
■ Thomas Heurtel	36	-
■ Evan Fournier	29	1
■ Marine Johannes	27	-
■ Isabelle Yacoubou	19	-
■ Olivia Epoupa	19	-
■ Tony Parker	12	-
■ Charles Kahudi	5	-

Le jury 2016 :

Jean-Pierre Siutat (représentant FFBB), Alain Béral (représentant LNB), Patrick Beesley (DTN), Philippe Legname (représentant LFB), Claude Bergeaud (personnalité du basket français), Isabelle Fijalkowski (Club des Internationaux), Liliane Trévisan (l'Équipe), Ludovic Luppino (AFP), Yann Casseville (Basket), Régis Schneider (DNA), Luc Paganon (le Progrès), le public. ■



Thomas Heurtel



Evan Fournier

Les montants spectaculaires des contrats signés en NBA cet été, y compris par des joueurs loin d'être des superstars vous a-t-il fait douter ?

7-8 millions de dollars en NBA cela peut correspondre à 3-4 millions en Europe si le club prend en charge les impôts. Ce ne sont pas que les chiffres bruts qu'il faut prendre en compte. Evidemment l'été dernier les contrats ont explosé avec les nouveaux droits de télévision. Mais je pense qu'avec le système actuel, les franchises n'auraient pas offert autant d'argent à un joueur venu d'Europe qu'à un joueur déjà sur place. Moi j'étais content de ce qu'on me proposait ici, à Moscou. J'ai donc prolongé au CSKA jusqu'en 2019.

Ressentez-vous une évolution non seulement technique mais également physique depuis deux ans ?

Je ne sais pas. Je ne fais pas attention à mon physique. Ce que j'essaie de faire c'est de travailler régulièrement pour rester en



forme sans altérer certaines de mes qualités. Je suis attentif à mon corps, au respect des mes routines avant les entraînements et au suivi des traitements. J'ai toujours

été comme ça. A Cholet j'arrivais une heure avant pour shooter et faire des exercices. Parfois c'est moi qui allumais la salle. C'est une question de caractère.



Bellenqer / IS / FFBB

Y a-t-il encore des domaines dans lesquels vous voyez une marge de progression ?

Partout. Il y a toujours plein de choses à améliorer. C'était le leadership auparavant. Bien sûr ça ne se verra pas forcément d'une saison à l'autre. Mais ce sont des détails qui te rendent meilleur.

Pénétrez-vous sur le terrain aujourd'hui avec la certitude que vous êtes le meilleur ?

Le passé reste le passé. Tu as beau avoir gagné plein de récompenses individuelles tout se joue sur le terrain. Après quand tu as envie de gagner tu dois te persuader que tu es meilleur que l'adversaire. Au CSKA chacun connaît son rôle et derrière cela me permet d'évoluer à un niveau supérieur.

Tous les observateurs s'accordent à souligner votre évolution en dehors du terrain. La ressentez-vous également ?

Le fait de pouvoir communiquer avec les joueurs, les coaches, les différentes personnes qui interviennent dans l'environnement de l'équipe cela rend ta vie plus facile. En regardant un joueur comme Milos Teodosic ou Aaron Jackson qui ont une grande facilité à exprimer ce qu'ils ressentent et qu'ils souhaitent, tu apprends rapidement. C'est une grande force d'une équipe que de pouvoir échanger pour avancer. Je ne m'énerve pas dès la première erreur. Mais quand elle se répète et que personne n'ose dire les choses, je vais intervenir. On ne peut pas se cacher derrière les autres. Quand c'est un jeune joueur tu expliques dans un premier temps. Et si ça ne passe pas il faut soulever la voix. Mais c'est toujours pour le bien de l'équipe. J'essaie de le reproduire en Équipe de France. Au fil des années, tu connais mieux les personnes et c'est plus facile de dire les choses.

"L'ÉQUIPE DE FRANCE ARRIVE À UN MOMENT IMPORTANT. IL EST PRIMORDIAL QUE LES CADRES SOIENT PRÉSENTS POUR REPARTIR SUR DE BONNES BASES D'AUTANT PLUS QU'IL N'Y AURA PAS DE COMPÉTITION INTERNATIONALE EN 2018."

A Rio, l'Équipe de France a semblé manquer de "vie". Comprenez-vous ce sentiment étrange dégage par un groupe qui se connaissait pourtant par cœur ?

En dehors du terrain on aimait passer des moments ensemble. Mais sur le parquet il manquait de la passion, une flamme pour le jeu, la raison première pour laquelle nous étions là. Je pense que l'été a été très long. Une fois la qualification acquise, on a cru que le plus dur était fait, que ça allait venir en claquant des doigts une fois à Rio. Donc nous ne nous sommes pas préparés comme il l'aurait fallu. Vincent Collet nous avait prévenus en notant un certain relâchement par rapport à la concentration qu'on avait affichée avant les Philippines.

Les Bleus s'apprentent à vivre une année déterminante pour lancer un nouveau cycle olympique. Comment voyez-vous ce rendez-vous ?

Ce n'est pas toute une génération qui s'en va. Des cadres restent en place. Les jeunes

qui arrivent, c'est ce qui a fait la force de l'Équipe de France ces dernières années. Je pense qu'il va falloir remettre les choses à plat pour créer un nouveau groupe. La clé sera la communication pour intégrer les entrants de la meilleure des façons. L'Équipe de France arrive à un moment important. Il est primordial que les cadres soient présents pour repartir sur de bonnes bases d'autant plus qu'il n'y aura pas de compétition internationale en 2018. Si je suis en forme, je serai avec les Bleus à l'EuroBasket 2017.

Quelqu'un ou quelque chose peut-il aujourd'hui vous empêcher de remporter un troisième trophée Alain Gilles consécutif en 2017 ?

Rien j'espère. J'espère que le CSKA ira au bout et qu'on gagnera l'Euroleague. Qui ? Beaucoup de monde. La France a énormément de bons joueurs et à la fin, ce sont les trophées qui feront la différence. ■